

APPARITION ET DISPARITION DES OCCLUSIVES SONORES PRÉGLOTTALISÉES

André-Georges Haudricourt, Centre National de la Recherche Scientifique, 15, quai Anatole France, 75700 Paris, France.

Quelles sont les conditions linguistiques d'apparition des occlusives sonores préglottalisées? A la différence d'une occlusive sourde ou d'une spirante sonore, une occlusive sonore ne peut pas se prolonger indéfiniment. L'air qui passe à travers le larynx en produisant la sonorité est arrêté ensuite par l'occlusion buccale, de sorte qu'au bout d'un instant, la pression de l'air situé entre le larynx et l'occlusion buccale augmente et devient égale à celle de l'air des poumons et de la trachée-artère; de ce fait, l'air ne passe plus : la vibration laryngale s'arrête. Ainsi, la consonne sonore longue tend à s'assourdir. Pour maintenir la distinction pertinente, il faut diminuer la pression de l'air entre le larynx et l'occlusion buccale, c'est-à-dire fermer le larynx au début (préglottalisation), puis le faire descendre pendant la tenue de l'occlusion buccale. Le caractère injectif de la consonne n'en est que la conséquence, lorsque la désocclusion buccale se produit et que l'espace supraglottal a encore une pression inférieure à la pression atmosphérique.

Les langues indo-aryennes de la vallée de l'Indus, sous l'influence probable d'un substrat dravidien, ont transformé tous leurs groupes de consonnes en gémées; la pertinence phonologique d'une distinction entre simples et gémées, entre sourdes et sonores, avait un rendement important, et l'apparition des préglottalisées s'explique. Ces consonnes ne sont conservées actuellement qu'en sindhi, car c'est seulement dans cette langue que les sonores ordinaires sont réapparues assez tôt pour maintenir l'opposition¹.

En Indonésie, on constate l'apparition de la préglottalisation comme réalisation d'occlusives sonores gémées dans certaines langues, tel le samal, parlé dans l'archipel Sulu des Philippines, ou en bougui, parlé à Sulawesi (Célèbes)².

Les langues miao qui ont pénétré en Indochine depuis un siècle ont des occlusives latérales (mais pas de groupes de consonnes); or les langues indigènes d'Indochine n'ont pas ce type de consonnes. Dans le dialecte meo blanc, cette occlusive latérale a été considérée comme un groupe combinant occlusion et sonorité et est devenue une occlusive préglottalisée. Or, les préglottalisées

sont fréquentes dans les langues indigènes, ce qui a dû favoriser ce changement.

En vietnamien, les deux occlusives sourdes p et t sont devenues préglottalisées sonores au cours du Moyen Age, sans qu'aucune raison linguistique puisse être avancée. Il s'agit ici de causes ethnosociologiques; au cours du millénaire d'occupation chinoise, les anciennes préglottalisées austroasiatiques ont disparu (en devenant nasales) en vietnamien proprement dit, mais ont été conservées au voisinage (par exemple en müöng). Lorsque le Vietnam devint indépendant au X^{ème} siècle, les préglottalisées réapparurent. Le même phénomène eut lieu en khmer : les p et t en contact avec la voyelle accentuée se sont préglottalisés, d'où la valeur donnée à ces lettres dans l'écriture thai dès le XII^{ème} siècle.

Dans l'île de Hai-nan, deux langues introduites au Moyen Age – une langue thai, le bê, et un dialecte chinois min, le hainanais ou hoklo – ont subi cette même mutation des p-, t-³. Le même phénomène est signalé dans les dialectes yüe du sud-est du Guangxi⁴.

En résumé, en Indochine, les langues austroasiatiques et thai ont dû, au cours de leur évolution vers la monosyllabisation, engendrer des groupes initiaux de consonnes qui ont abouti linguistiquement à former des occlusives sonores préglottalisées (c'est ce qu'on constate dans une langue de Formose⁵), puis dans cette aire les langues qui venaient d'ailleurs en ignorant ces consonnes, ou celles qui historiquement les avaient perdues, les ont acquises par influence ethnosociologique. C'est le cas des langues karen : sgaw et pwo, langues tibéto-birmanes ayant pénétré dès le haut Moyen Age dans le domaine des langues austroasiatiques, et thai. Il y a passage de p-, t- aux sonores préglottalisées.

Actuellement, le thai de Bangkok a transformé ses préglottalisées en sonores ordinaires, peut-être au contact des langues européennes, mais les anciennes sonores historiques s'étant assourdies, la glottalisation n'avait plus de pertinence phonologique.

Par contre, lorsque les langues thai arrivent sur le domaine des langues tibéto-birmanes qui ignorent les préglottalisées, ces consonnes tendent à perdre leur occlusion en devenant des nasales préglottalisées (stade attesté par le ton, pour le khamti, le tay-nüa, le zhuang de Po-ai) qui sont maintenant des nasales ordinaires. Dans d'autres dialectes, elles deviennent des spirantes sonores (shan, tay-noir).

Le passage aux sonores ordinaires a dû se produire en khasi, langue austroasiatique isolée en domaine tibéto-birman.

Le penjabi, langue indo-aryenne voisine du sindhi, a dû passer par le même stade que celui-ci, car les occlusives sonores de cette langue sont liées au ton haut; elles ont été préglottalisées. Et lorsque les anciennes sonores se sont assourdiées (comme en khmer), la préglottalisation, n'étant plus pertinente, a pu disparaître.

Références bibliographiques

- (1) Haudricourt, A.-G. (1977): "La préglottalisation des occlusives sonores", Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, 52, 1, pp. 313-317, Paris: Klincksieck.
- (2) Reid, L.A. (ed.) (1971): Philippine Minor Languages: Word Lists and Phonologies, p. 34, Oceanic Linguistics special publications n° 8 (256 p.), Honolulu: The University Press of Hawaii.
 Reid, L.A. (1973): "Diachronic Typology of Philippine Vowel Systems" in Current Trends in Linguistics, 11, Diachronic, Areal and Typology, T.A. Sebeok (ed.), xii-604 p., The Hague: Mouton.
- Sirk, J.K. (1975): Bugijskij jazyk, p. 29, Moscou: édition "Nauka", 112 p.
- (3) Haudricourt, A.-G. (1959): "How History and Geography can explain certain phonetic developments", Yǔyán-yánjiu, 4, 81-86, Pékin.
 Hagège C. et Haudricourt A.-G. (1978): La phonologie panchronique, Paris: Presses Universitaires de France.
- (4) Tsuji, N. (1977): "Murmured Initials in Yue Chinese and Proto-Yue Voiced Obstruents: the Case of Cenxi Dialect, Guangxi Province", Gengo Kenkyu, 72, 29-46, Tokyo.
- (5) Tsuchida, S. (1972): "The Origins of the Tsou Phonemes /b/ and /d/", Gengo Kenkyu, 62, 24-35, Tokyo.